

et charmant sourire de la nature ; bientôt, du par terre elles ont pénétré dans le verger, où, le sécateur et la serpette à la main, elles se sont essayées à l'application des leçons des Dubreuil, des Lepère et des Grœnent. Puis elles ont appris à aimer le bétail qui peuple nos étables, à s'intéresser au travail de tous ces instruments perfectionnés que nous livre l'ingénieuse industrie ; enfin elles n'ont pas dédaigné d'ouvrir nos journaux agricoles, elles dissertent avec nous des difficiles questions de notre art.

Avec elles ont pénétré dans nos campagnes le confort et les arts, auxquels elles n'ont pas renoncé ; l'habitation s'est embellie, le jardin s'est élargi, et nos échos étonnés répètent souvent de mélodieux accords. La bienfaisance et la charité ont suivi leurs pas ; les secours et les consolations ne manquent plus aux pauvres habitations du village.

Ah ! certains que nous les voulons habitées, nos chères campagnes ; nous en voulons faire une grande et seule famille.

En haut, la fortune intelligente, éclairée, ingénieuse au bien, religieuse et charitable, foyer de lumières et de bienfaits, exemple de mœurs et de vertus ; ne venant pas au milieu de nous, insouciant et désœuvrée, pour n'y délasser des fatigues et des plaisirs de la ville, et pour y refaire, dans l'abstinence, sa bourse et sa santé ; mais sédentaire, mais active, et participant à nos travaux et à nos soucis, comme à notre paix et à nos jouissances.

Puis cette classe moyenne des fermiers et des laboureurs devous dignes de cette honorable désignation de *gentlemen farmers* : les fermiers indépendants par le capital, par le savoir et par le travail, gentilshommes vraiment, par l'intelligence et la loyauté.

C'est la femme qui, à tous ces degrés, resserrera les liens qui doivent nous unir, et réalisera ce grand programme. Adjuvons donc ceux qui sont chargés de l'initier à la vie de lui faire comprendre la grandeur de sa mission ; demandons-leur de chasser de son cœur la frivolité, vanité stérile, l'égoïsme, la rêverie, pour y placer le germe des vertus solides de la mère de famille, qui seront l'éternelle base de cette société forte et saine que nous attendons ; et à tous ces degrés aussi, c'est l'éducation, c'est l'instruction solide et sérieuse, sagement appropriée à la condition de chacun, qui, pour tous, amènera le perfectionnement moral qui devra les réaliser.

Sans doute, la transition qui doit nous y conduire est semée d'entraves et de difficultés ; sans doute elle crée souvent pour nous un état de chose dont nous n'avons pas à nous louer ; mais soyons patients, soyons persévérants. . . . Si, à bon droit, nous redoutons la démocratie ignorante et passive, ayons confiance dans la démocratie sagement éclairée, et prudemment active.

C'est elle qui dissipera les résistances et les préjugés, les impatiences et les systèmes, les vanités et les ambitions, et quand elle sera venue, nous pourrions saluer la paix, le progrès et la liberté!!!—L. GALLIÈRE.

Ressources du cultivateur

Il faut en toutes choses, pour agir, les ressources et l'intelligence qui les met en œuvre. Plus cette intelligence est grande et plus elle a de ressources à sa disposition, plus l'impulsion donnée à toute la machine sera vigoureuse.

Certaines personnes qui savent mieux écrire et compter que penser, et qui, ne voyant et ne jugeant que de leur cabinet, ne distinguent pas l'être intellectuel de l'être matériel, s'imaginent que pour mener une exploitation agricole il ne faut être qu'un paysan, tout comme le bœuf qu'on attelle à la charrue n'est qu'un bœuf. Mais que ces messieurs ne donnent pas de conducteur, ou qu'ils donnent un mauvais conducteur à ce bœuf, et ils verront le bel ouvrage ! Il faut donc, comme nous le savons, à un cultivateur quelque chose de plus qu'on ne pense communément ; il faut qu'il sache quelque chose de plus que lire, écrire et battre du grain, ou autres choses semblables. Ceux qui bornent là son talent prouvent leur complète ignorance de la science agricole, et il serait tout aussi inutile de discuter avec eux que de parler des couleurs avec un aveu-

gle. Nous nous adresserons plutôt aux cultivateurs eux-mêmes, à ceux qui, débutant dans la carrière, ont besoin d'instruction et d'indulgence.

Nous en trouvons ici beaucoup qui, avec peu d'intelligence, ou une intelligence suffisante, mais que l'expérience n'a pas encore mûrie, prétendent d'abord à la perfection ou à ce qu'ils prennent pour elle. Trop prompts à quitter la vieille routine, ils régient de nouveaux assolements selon leur goût, ou selon des idées qu'ils ont prises dans des voyages ou dans des livres, ne pensant pas que ce qui est bon dans un endroit peut ne pas l'être partout, que ce que l'un peut n'est pas pour cela praticable pour tout autre. Arrêtés bientôt pour les obstacles, ils sont obligés de rétrograder, non sans quelque honte, souvent avec beaucoup de perte, et ils recourent, pour se relever, à cette routine tant méprisée, à moins qu'opiniâtres autant qu'ils ont été imprévoyants ils ne persévèrent dans la mauvaise route où ils se sont engagés et dont ils reconnaissent la fausseté, plutôt que de céder aux circonstances et à la nécessité. De tels hommes ne savent ni coordonner ni unir les différentes parties de leur affaire, ni maintenir dans leur culture l'équilibre entre la production et les moyens. De là tout est chez eux chancelant, en souffrance, et le tout ressemble plutôt à un amas de beaux débris qu'à un édifice complet. Ils vivent au jour le jour, imprévoyants du lendemain. La machine ne marche-t-elle pas : c'est assez pour eux qu'elle ait dû marcher.

Si un bon conseil pouvait, chez de tels hommes, n'être pas perdu, je les engagerais à s'en tenir à la culture de leurs voisins, ou à confier la direction de leur affaire à un aide habile, jusqu'à ce que le maître lui-même en sût davantage.

Supposons maintenant que l'intelligence et l'expérience soient là. Mais que peut la tête sans bras ? C'est à l'intelligence de régler un bon assolement, et c'est aux bras de le mettre en œuvre. Ici il ne faut pas perdre de vue qu'entre les divers assolements les uns exigent plus de moyens que les autres, si l'on veut en tirer tout ce qu'ils sont susceptibles de rendre. Que fera, par exemple, un homme qui manque d'argent, avec un assolement riche en plantes destinées à la vente, mais qui exigent beaucoup de main-d'œuvre ? Que lui servira de couvrir tous les deux ans ses champs de récoltes fourragères et de racines s'il ne peut se procurer le bétail pour les consommer ? Qu'avec de mauvais attelages, de mauvais équipages, il entreprenne de grands travaux : il les exécute mal ou succombe sous le fardeau.—SCHWERY.

Oiseaux de basse-cour

LA FONTE.

(Suite.)

Il en est de l'aptitude à produire les œufs comme de toutes les facultés animales ; elle a des degrés fort divers et se montre plus ou moins développée suivant la race et suivant les individus. Il y a des races réputées bonnes pondueuses, comme il y a des races réputées bonnes laitières ; et parmi celles-ci il y a encore à choisir les animaux les mieux doués pour en former des troupeaux d'élite dans lesquels on trouve à la fois les producteurs et les reproducteurs les plus précieux.

De même que l'engraissement ne peut se faire avec profit, ou tout au moins avec un profit égal sur tous les sujets indistinctement d'une race donnée, de même on ne conserve pas à la ponte, avec un avantage égal, indifféremment toutes les poules d'un même élevage. Et si l'engraissement lucratif ne peut s'obtenir qu'à la condition d'employer en quelque sorte toutes les fonctions de la vie étrangères à l'acte de la nutrition, il en est absolument de même des reproductions des œufs chez la pondueuse par destination.

C'est que dans l'économie animale, et tout le monde est d'accord sur ce point, un produit n'est abondamment fourni que par l'exaltation fonctionnelle de l'appareil organique qui en est chargé. Poussé dans ses conséquences extrêmes, ce principe conduit, autant que cela peut être compatible avec la santé, à imposer à tous les autres appareils le silence et la dépression. Alors la plus grande somme des forces vitales converge en une suprême résultante appliquée toute entière à la formation du produit.